

Le traitement des informations pragmatiques dans les dictionnaires d'apprentissage

Virginie Debaere

1. Définition lexicographique des informations pragmatiques

Les *informations pragmatiques* regroupent, en lexicographie, toutes les informations dont a besoin le locuteur pour savoir utiliser correctement une unité lexicale (substantif, adjectif, verbe, etc.) ou un groupe d'unités lexicales dans un contexte donné en tenant compte des variables de la communication.

2. Intérêt des informations pragmatiques dans les dictionnaires d'apprentissage

Le dictionnaire a acquis, dans notre société, un statut d'autorité supérieur à celui de l'enseignant. Son « objet est essentiellement pédagogique, puisqu'il vise à combler l'écart qui existe entre les connaissances de ses lecteurs et celles de la communauté tout entière, [...] ». (Dubois et Dubois 1971 : 7). Autrement dit, il facilite la communication en comblant le déficit de compétence de communication des locuteurs et surtout des locuteurs non natifs. Ceux-ci, en effet, ne possèdent pas les aptitudes requises pour distinguer entre le vocabulaire dénotatif et connotatif, et entre les différents registres et niveaux de langue. Par conséquent, ils ne sauront pas non plus manier le vocabulaire inconnu, en l'adaptant à la situation donnée, et c'est là que le dictionnaire et surtout le dictionnaire d'apprentissage devraient venir en aide en apportant les informations pragmatiques nécessaires.

En outre, dans les dictionnaires *d'apprentissage*, sur lesquels porte notre étude, l'intérêt des données pragmatiques est d'autant plus grand, que c'est au niveau de l'encodage que les apprenants d'une langue étrangère ou seconde sont confrontés à leur manque d'intuition, c'est-à-dire à leur compétence de communication défailante en cette langue. C'est au dictionnaire qu'il incombe alors d'y remédier.

Bien que les dictionnaires prétendent à une certaine exhaustivité, les informations pragmatiques y sont trop souvent réduites à la portion congrue. Cela ressortira clairement de la comparaison d'une série de dictionnaires que nous présenterons ci-dessous (v. 4). En outre, le traitement des données pragmatiques s'y caractérise souvent par un manque de cohérence et de systématique. Au vu de cette carence sur le terrain, nous avons tenu à creuser le problème dans la perspective d'une amélioration du traitement des informations pragmatiques dans le dictionnaire d'apprentissage.

3. Quelles informations pragmatiques devraient figurer dans un dictionnaire d'apprentissage ?

3.1 Les marques d'usage

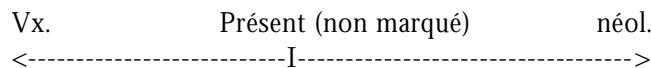
Du point de vue du décodage du message, les marques d'usage permettent au locuteur de savoir que telle phrase ou tel mot est connoté, c'est-à-dire qu'il n'est pas neutre mais qu'il comporte un sens ajouté. En effet, bien que *chien* et *clébard* dénotent la même chose, *clébard* véhicule une connotation familière (cfr *Micro-Robert*).

Du point de vue de l'encodage, le locuteur peut faire varier son langage selon les circonstances dans lesquelles il se trouve. Les marques d'usage ont ici pour fonction de mettre en évidence l'appartenance de l'unité lexicale à une variété linguistique particulière et donc d'informer le locuteur dans quelle situation l'employer. Ainsi, pour désigner les toasts, les biscuits salés, etc. qui accompagnent l'apéritif, le personnel du restaurant parlera de *mise en appétit*, *amuse-gueule*, *amuse-bouche* ou *zakouski*. La tâche du dictionnaire est justement de signaler au lecteur, par le biais de marques d'usage, que *amuse-gueule* relève d'un niveau de langue familier, que *amuse-bouche* est un terme plus neutre, que *mise en appétit* relève plutôt d'un niveau de langue soutenu, etc. Les marques d'usage fournissent dès lors au locuteur des informations sur les conditions d'emploi du mot ou de la phrase.

Hausmann (1989 : 651) inventorie les différents types de marques d'usage. Sa répartition rend compte de toutes les dimensions de la situation extralinguistique, telles que le temps, le lieu, le canal de communication, le niveau socioculturel et professionnel du locuteur. Dès lors, ce classement constituera la grille de référence pour notre étude des marques d'usage dans différents dictionnaires d'apprentissage (v. 4.3.1).

	Type de marque	Critère	Centre non marqué	Periphérie marquée	Exemples de marques
1	Diachronique	Temps	Présent	Vieux - nouveau	Vieux - Néologie
2	Diatopique	Lieu	Langue commune	Régional/dialectal	Dialecte
3	Diaintégratif	Nationalité	Langue nationale	Emprunt/étranger	Anglicisme
4	Diamédial	Médium	Neutre	Parlé - écrit	Langue écrite Langue courante
5	Diastratique	Groupe socioculturel	Neutre	Couche supér. - infér. Enfants/élèves	Familier Populaire
6	Diaphasique	Formalité	Neutre	Formel - informel	Formel - Informel
7	Diatextuel	Type de texte	Neutre	Administratif/bibli- que/poétique/litté- raire/journalistique	Administratif Biblique Poétique
8	Diatechnique	Technicité	Usage commun	Langue technique	Botanique Viticulture
9	Diafréquent	Fréquence	Fréquent	Rare	Rare
10	Diaévaluatif	Attitude	Neutre	Connoté	Péjoratif - Euphém.
11	Dianormatif	Normativité	Correct	Incorrect	Incorrect Emploi critiqué

Les onze critères retenus par Hausmann permettent de distinguer onze types de marques d'usage. En fonction du critère, la langue peut varier sur onze échelles différentes. Nous pouvons déduire du classement que Hausmann conçoit chaque échelle comme ayant deux extrémités marquées et un centre non marqué. Dans le cas des marques diachroniques par exemple, les mots actuels ne seront pas pourvus de marque puisqu'ils se situent au centre. Mais les mots vieux et nouveaux situés aux deux extrémités de l'échelle seront marqués :



Après avoir exposé la conception des marques de Hausmann, nous nous proposons de passer en revue les onze types de marques d'usage retenus.

Les marques *diachroniques* sont des marques « qui associent un mot ou une phrase avec une période particulière dans l'histoire d'une langue »¹. Bref, les marques *diachroniques* considèrent le mot ou la phrase en relation avec le temps. Les marques sont d'une grande variété : *vieux, vieilli, classique, archaïque, anciennement, désuet, moderne, néologisme, etc.*

Les marques *diatopiques* couvrent toutes les variantes régionales ou dialectales car elles « associent le mot ou la phrase à un dialecte ou à une variante régionale ». Selon Rey (1983 : 563), les étiquettes les plus générales sont *dialectal* et *régional*. Il note par ailleurs que ces deux notions sont mal distinguées dans les dictionnaires.

En ce qui concerne les marques *diaintégratives*, elles « associent un mot ou une phrase avec un certain degré d'intégration dans le vocabulaire natif de la langue ». Hartmann et James (1998 : 38) sont d'avis que l'échelle des marques *diaintégratives* va de *étranger* et *emprunté* pour passer par *assimilé* jusqu'à *natif* (la zone neutre, non marquée). Des exemples de marques *diaintégratives* sont *xénisme, anglicisme, hispanisme, emprunt, calque, etc.*

Quant aux marques *diamédiales*, elles « associent le mot ou la phrase à un canal particulier de communication ». Cette information peut être signalée dans certains dictionnaires par des marques d'usage qui désignent l'*écrit* et l'*oral*. Les unités lexicales employées dans les deux canaux sont non marquées.

Les marques *diastratiques* portent sur la langue en relation avec la stratification sociale. Autrement dit, ces marques « associent un mot ou une phrase à un groupe social particulier ». Hartmann et James remarquent à juste titre que l'information diastratique présente des recouvrements avec l'information diaphasique.

Pour ce qui est des marques *diaphasiques*, Hartmann et James les associent aux registres de langue qu'ils définissent comme « les variétés de la langue associées à un contexte situationnel particulier, comme l'activité sociale ou la profession ». Les marques *diaphasiques* sont des étiquettes de formalité ou de style. L'échelle de formalité va de l'extrémité *élevé* et *formel*, passe par la zone neutre et non marquée du langage courant, pour aboutir à l'autre extrémité de l'*informel* ou de l'*intime*.

Pour ce qui est des marques *diatextuelles*, elles expriment la corrélation entre le mot ou la phrase et le type de discours ou genre particulier. De ce fait, l'échelle *diatextuelle* concerne le type de discours et nous y retrouverons par exemple les marques *poétique*,

¹ Pour la définition de chacune des marques d'usage, ainsi que pour les exemples de marques, nous nous basons sur Hartmann et James (1998). Les guillemets indiquent le passage traduit de l'anglais.

littéraire, administratif à l'opposé de *conversationnel*. Hartmann et James (1998 : 40) notent des chevauchements de l'information *diatextuelle* avec les informations *diastriques* et *diaphasiques*.

Quant aux marques *diatechniques*, elles indiquent l'appartenance du mot ou de la phrase à un domaine de spécialité, dit un domaine technique. Ces marques couvrent donc toutes les spécialités techniques, telles que : *l'agriculture, l'agronomie, l'alchimie, l'algèbre, l'alpinisme, l'anatomie, l'anthropologie, la biologie, le cinéma, la comptabilité, l'ébénisterie, l'ethnographie, etc.* (cfr *Petit Robert*) À l'heure actuelle, la liste des marques *diatechniques* est longue et varie de dictionnaire en dictionnaire. Les mots de la langue non technique sont des mots de la langue courante. En conséquence, ils ne sont pas marqués.

Les marques *diafréquentes* signalent la fréquence d'occurrence du mot. Elles vont de *très fréquent* à *très rare, fréquent* constituant la zone non marquée.

Concernant les marques *diaévaluatives*, elles « associent le mot ou la phrase à une attitude ou à une évaluation particulière ». Cette information est située sur une échelle allant de *mélioratif* à *offensif*, en passant par la zone neutre non marquée. Les étiquettes *euphémisme* et *péjoratif* peuvent également être considérées comme *diaévaluatives*.

Pour ce qui est des marques *dianormatives*, elles véhiculent « le degré de déviation face au standard culturel ». L'échelle a pour extrémités la zone neutre, correcte, et la zone des séquences incorrectes où nous situerons les *barbarismes*, les *hypercorrections*, l'*emploi critiqué* et *incorrect*. (cfr Hausmann 1989 : 651)

Relevons d'emblée que Forgas Berdet et García Fernández (1998 : 381-389) dénoncent l'écart qui existe entre la théorie des marques d'usage² et son application dans les dictionnaires.

3.2 Les marques pragmatiques

Les *marques pragmatiques* se différencient des marques d'usage en ce sens que ces dernières permettent de savoir dans quelle situation il est approprié d'utiliser le mot ou la phrase en question. Les marques d'usage rendent donc compte des conditions d'emploi du mot ou de la phrase. En revanche, les marques pragmatiques prennent également en compte ce que le locuteur veut dire par ses mots, c'est-à-dire son intention de communication, dans la mesure où celle-ci est inscrite dans la langue.

Forgas Berdet et García Fernández (1998 : 384) citent un certain nombre d'exemples : *menace, humoristique, intensifieur, négation, surprise, affectif, infantile, ironie, insulte, etc.*

Nous observons ici que l'inventaire des marques pragmatiques bien définies est loin d'être fermé et que la frontière entre les marques pragmatiques et les marques d'usage n'est pas toujours établie.

Une autre remarque qui s'impose porte sur la disparité des moyens à l'aide desquels l'information pragmatique est présentée. En effet, le sens que le locuteur peut attribuer au mot ou à la phrase peut être indiqué outre par des marques, par des notes d'usage. Dans ce cas, nous avons affaire à une remarque élaborée sur l'effet pragmatique du mot ou de la phrase.

² Plus loin, nous étudierons le traitement des informations pragmatiques dans dix dictionnaires d'apprentissage. Nous verrons alors si le constat de Forgas Berdet et García Fernández se confirme.

3.3 La fréquence

Selon Lehmann et Martin-Berthet (1998 : 58), le terme marqué dans un couple de synonymes a une fréquence moins grande que le terme non marqué. Cependant, l'évaluation de la fréquence doit être mise en rapport avec le type de locuteurs. En effet, si généralement parlant, *céphalée* est le terme moins fréquent et donc marqué par rapport à *migraine*, dans le milieu médical, *céphalée* sera le mot habituellement utilisé et en conséquence non marqué. Il apparaît dès lors que l'information de fréquence est un critère pertinent.

3.4 Les collocations

La collocation, qui se définit comme « la cooccurrence privilégiée de deux unités lexicales dans un même énoncé » (Binon 1991 : 148), est une association de deux unités qui n'a pas de fondement logique. L'association collocationnelle est arbitraire : c'est-à-dire que la combinaison de mots en question n'est pas « prédictible à partir des propriétés distributionnelles » des unités lexicales qui y participent (Meyfroots 1998 : 30).³

Au niveau du décodage, les collocations ne posent pas trop de problèmes. En revanche, lors de l'encodage d'une idée, l'allophone sera amené à consulter le dictionnaire, car il ne maîtrise pas cette combinatoire lexicale, comme le font les locuteurs natifs (Binon 1991 : 152). Lorsqu'il voudra mettre en discours une idée, son premier réflexe sera donc de traduire littéralement la séquence à partir de sa langue maternelle. La supposition erronée de l'existence d'un isomorphisme total entre langue-source et langue-cible est à la base de nombreuses fautes d'interférence (Binon et Cornu 1983 : 9). Ainsi, dans les séquences collocationnelles suivantes, les pendants néerlandais peuvent aisément induire l'apprenant de français en erreur.

<i>de grenzen sluiten</i>	vs	<i>vrede sluiten</i>	vs	<i>de rekeningen afsluiten</i>
<i>fermer les frontières</i>	vs	<i>conclure la paix</i>	vs	<i>clôre les comptes</i>

Le dictionnaire a donc pour tâche de fournir au locuteur l'inventaire des collocations possibles.

3.5 La valence

Riegel et al. (1994 : 123) définissent la valence comme « l'aptitude générale de certaines catégories grammaticales centrales (telles que le verbe, mais aussi l'adjectif et le nom) à imposer à leur entourage des configurations syntaxiques bien déterminées ». Un actant du verbe est un « constituant participant syntaxiquement au procès spécifique que ce verbe dénote ». Chaque verbe a un nombre bien défini d'actants dont la nature sémantique est également déterminée. C'est-à-dire que « chacun des actants est soumis à des restrictions sémantiques » (Riegel et al. 1994 : 124).

Le dictionnaire doit rendre compte de telles informations. Pour ce faire, le lexicographe dispose de plusieurs outils. En premier lieu, il peut se contenter de rendre la valence du verbe par les mentions *v. tr.*, *v. intr.*, *v. tr. dir.*, *v. tr. ind.* et en indiquant la nature des actants à l'aide de *personne*, *chose*, *animé*, *inanimé*, à l'instar de Dubois (1971 : 48). En deuxième lieu, la valence et la nature des actants peuvent également être fournies sous

³ Cette idée d'arbitraire doit être relativisée, étant donné que l'association collocationnelle n'est « jamais tout à fait libre » non plus : « il existe toujours une motivation partielle, car un des éléments constituants, [...], est responsable de la sélection de l'autre, [...] » (Meyfroots 1998 : 30).

forme d'exemples ou de citations. Dans ce cas, il incombe au lecteur d'en extraire ce type d'information, ce qui n'est pas toujours aisé. En troisième lieu, comme le fait le *DAFA* qui informe l'apprenant sur « qui fait quoi », il est possible de classifier les collocations verbales selon les actants en jeu. Une telle organisation du vocabulaire, où la configuration des actants est susceptible d'être visualisée, favorise son apprentissage et sa mémorisation.

3.6 Les propriétés morphosyntaxiques du mot

Le problème des propriétés morphosyntaxiques est d'une part celui des *dérivés* ou *collatéraux*⁴ et d'autre part celui des *constructions syntaxiques*. Pour Binon - Dancette et Verlinde (1997 : 4, 13), il s'agit là d'une information pragmatique pertinente et indispensable à l'apprenant.

Les dérivés ou collatéraux

Binon (1991 : 169) nous fait remarquer que les dérivations dans une famille lexicale ne sont pas toujours systématiques. Ainsi, les noms *grève* et *gréviste* n'ont pas comme verbe correspondant **grever*, mais *faire la grève*, et les verbes *embaucher* et *transporter* ne permettent pas les nominalisations **embauchement* et **transportateur*, mais *embauche/embauchage* et *transport, transporteur*. La dérivation adjectivale pose également des problèmes : les noms *finances* et *rentabilité* ont comme dérivés adjectivaux *financier* et *rentable*, et non **financier* et **rendable*, formes erronées qu'utilisent souvent les apprenants néerlandophones.

Les constructions syntaxiques

La mention systématique dans le dictionnaire des constructions syntaxiques (verbales, adjectivales, nominales) possibles est une donnée assez récente. Cette information pragmatique peut se présenter sous diverses formes. Dans la plupart des cas, les exemples explicitent les constructions possibles. En outre, le *DAFA* apporte des informations sur les constructions verbales en visualisant les collocations verbales par le biais de tableaux. De ce fait, les actants essentiels et éventuellement des actants facultatifs sont signalés. De surcroît, le *DAFA* consacre des notes d'usage aux constructions syntaxiques sous la rubrique *pour en savoir plus*.

4. Comparaison du traitement des informations pragmatiques dans dix dictionnaires d'apprentissage

Dans la section précédente, nous avons défini les sept types d'informations pragmatiques essentielles pour l'apprenant allophone, à savoir les marques d'usage, les marques pragmatiques, la fréquence, les collocations, la valence, les dérivés et les constructions syntaxiques. Ensemble, ces données pragmatiques constituent des informations que les dictionnaires d'apprentissage devraient signaler afin de permettre un emploi correct de la langue.

Dans cette partie comparative, nous vérifierons dans quelle mesure ces sept types d'informations se retrouvent dans les dictionnaires d'apprentissage. En outre, d'autres informations pragmatiques, qui ne sont pas systématiquement reprises dans chaque dictionnaire d'apprentissage, pourront être identifiées.

⁴ Le terme *collatéraux* est synonyme de *dérivés*. Binon (1991 : 11) emprunte ce terme à Galisson pour désigner les mots appartenant à une même famille lexicale.

4.1 Justification du choix des dictionnaires d'apprentissage

Les dictionnaires retenus sont les suivants :

- Les dictionnaires monolingues :
 - Dictionnaire du français. Référence apprentissage de Robert (DFA)* (1999)
 - Micro-Robert* (1993)
 - Longman Essential Activator (LEA)* (1997)
 - Longman Dictionary of Contemporary English (LDOCE)* (1995)
 - Langenscheidts Grosörterbuch Deutsch als Fremdsprache (Langenscheidt)* (1998)
 - Diccionario Salamanca de la lengua española (Salamanca)* (1996)
 - Diccionario para la enseñanza de la lengua española (Ezquerria)* (1995)
- Les dictionnaires bilingues :
 - Dico Plus allemand/français – français/allemand (Dico Plus)* (1998)
 - Dizionario di apprendimento della lingua francese (DAF)* (1998)
- Un dictionnaire semi-multilingue :
 - Dictionnaire d'apprentissage du français des affaires (DAFA)* (2000)

En réponse à la question de savoir pourquoi notre choix s'est porté sur ces dictionnaires-là, nous pouvons avancer trois raisons. Premièrement, nous les avons retenus en raison de leur excellente qualité. Deuxièmement, ce sont tous des ouvrages représentatifs de la lexicographie contemporaine. Troisièmement, les dictionnaires sélectionnés couvrent une réalité diverse : d'une part, nous avons choisi sept dictionnaires monolingues, deux bilingues et un semi-multilingue, et d'autre part, ce sont des dictionnaires de langue étrangère ou seconde, sauf le *Micro-Robert* qui cible avant tout un public pour qui le français est la langue maternelle.

4.2 Présentation des dictionnaires d'apprentissage

Selon la préface du *Dictionnaire du français* de Robert (1999), ce dictionnaire cible les apprenants adultes ou adolescents pour qui le français est une langue étrangère. Sa nomenclature couvre 22000 mots courants de la conversation et de la presse. Les termes techniques et scientifiques n'y sont pas repris. En revanche, les mots tronqués, les sigles, les acronymes ainsi que les abréviations figurent dans la nomenclature et lui donnent de ce fait un caractère actuel.

Le *Micro-Robert* (1993) se distingue des autres dictionnaires retenus par le fait qu'il s'adresse tant à des francophones qu'à des non-francophones. Il compte environ 35 000 mots du français actuel et du français classique, dans la mesure où celui-ci peut encore se révéler pertinent. Cependant, les mots archaïques ou trop spécialisés ont été supprimés. Notons que le traitement des entrées est guidé par un certain purisme. En effet, l'auteur explicite dans la préface son objectif de présenter un français normé, sans pour autant exagérer.

Le *Longman Essential Activator* (1997) est un dictionnaire axé sur la production, c'est-à-dire sur l'encodage. C'est pourquoi sa conception est onomasiologique : le vocabulaire est organisé à partir de notions centrales auxquelles tous les mots sémantiquement reliés sont rattachés. En outre, nous trouvons en appendice la section *Essential communication* qui propose à l'apprenant ce qu'on pourrait dire ou écrire dans telle situation

(s'excuser, dire au revoir, conversation par téléphone, etc.). Le *LEA* est basé sur le « British National Corpus⁵ ».

Le *Longman Dictionary of Contemporary English* répond, d'après la préface, tant aux besoins d'encodage que de décodage des apprenants d'anglais. Ses entrées sont sélectionnées à partir du « Spoken English Corpus » et couvrent des sources orales et écrites. Les mots retenus relèvent des domaines de la langue quotidienne, plus précisément de la technologie et de l'éducation, ainsi que du sport, des loisirs et des activités sociales.

Le *Langenscheidts Grosswörterbuch Deutsch als Fremdsprache* se prête tant au décodage qu'à l'encodage. Il vise un public d'apprenants d'allemand à qui les auteurs proposent un allemand moderne et standard. Dès lors, les néologismes, les mots actuels et les termes techniques sont repris dans la nomenclature.

Selon la préface du *Diccionario Salamanca de la lengua española* (1996), ce dictionnaire veut répondre avant tout aux besoins d'apprenants d'espagnol langue étrangère. Or, comme il vise un objectif pédagogique, il pourrait également rendre service aux apprenants d'espagnol langue maternelle.

Le *Diccionario para la Enseñanza de la Lengua Española* (1995) cible avant tout un public d'apprenants d'espagnol langue étrangère ou seconde, mais aussi d'apprenants d'espagnol langue maternelle âgés de 12 à 16 ans. Le dictionnaire s'est inspiré sur des ouvrages de fréquence, des lexiques de base d'espagnol, des lexiques de l'enseignement, des manuels d'espagnol et le corpus « VOX-Biblograf ». 22000 entrées ont été retenues. Les articles du dictionnaire sont conçus de manière à faciliter tant le décodage que l'encodage.

Le *Dico Plus allemand/français – français/allemand* (1998) est conçu pour les adolescents et vise à leur faciliter la compréhension ainsi que la production. Le vocabulaire provient d'un usage courant de la langue et donne la priorité à l'oral. Les entrées ressortissent aux centres d'intérêt de jeunes apprenants (école, sports, musique, etc.) et également aux activités communicatives usuelles dans une situation scolaire et dans la vie quotidienne (la salle de classe, demander son chemin, etc.).

Le *Dizionario di apprendimento della lingua francese* (1998) est un dictionnaire bilingue français – italien destiné aux étudiants et même aux enfants. Selon la préface, il se veut un instrument adéquat d'enseignement et d'apprentissage.

Le *Dictionnaire d'apprentissage du français des affaires* (2000) est un dictionnaire d'apprentissage semi-multilingue. Il attache de l'importance non seulement à la compréhension et à l'apprentissage, mais surtout à la production. Il s'adresse à un public d'apprenants de français langue étrangère ou seconde de niveau intermédiaire et avancé ainsi qu'aux francophones et aux traducteurs. Le *DAFA* comprend 135 familles lexicales classées alphabétiquement. Chaque famille lexicale est organisée onomasiologiquement de façon à constituer une sorte de champ sémantique, afin de faciliter son apprentissage et sa mémorisation. Au total, plus de 3000 mots sont traités. De surcroît, tous les mots de la nomenclature sont traduits en cinq langues, à savoir en néerlandais, anglais, allemand, espagnol et italien. Le *DAFA*, il emprunte ses entrées à quatre sources : la liste établie par Guével, la liste rédigée par Van Dyck, la liste de fréquence lemmatisée établie pour

⁵ Le *British National Corpus* est un corpus élaboré grâce à la collaboration entre plusieurs maisons d'édition anglaises.

un corpus de quatre millions de mots de textes économiques, scientifiques et journalistiques et la compilation des index des quatre tomes du *Dictionnaire contextuel du français économique (DICOFE)*, constituant ainsi un corpus de quelque 25 millions de mots.

Le tableau suivant présente un aperçu synthétique des informations précédentes.

	Auteur(s)	Pubic-cible	Fonction	Nomenclature	Corpus
DFA de Robert	J. REY-DEBOVE	Fr = LES	– ⁶	22 000	–
Micro-Robert	A. REY	Francophones Non-franco- phones	–	35 000	–
LEA	D. SUMMERS et al.	–	Encodage Décodage	–	British National Corpus
LDOCE	D. SUMMERS	Apprenants d’anglais	Décodage Encodage	–	Spoken English Corpus
Langenscheidt	V.J. DOHERTY G. JEHLE	Apprenants d’allemand	Décodage Encodage	–	–
Salamanca	J.G. CUADRADO	Esp = LES ou maternelle	–	–	–
Ezquerria	A.A. EZQUERRA	Esp = LES ou maternelle	–	22 000	e.a. ⁷
Dico Plus	B. SKODA H. JOHN	Apprenants adolescents	DÉCODAGE Encodage	–	–
DAF	M. FOURMENT	Apprenants adolescents	–	–	–
DAFA	J. BINON, S. VERLINDE et al.	Apprenants FLES Francophones	ENCODAGE Décodage Apprentissage	3 000 135 familles lexicales	24,3 millions de mots

4.3 Dépouillement et comparaison de dix dictionnaires d’apprentissage

Les sept types d’informations pragmatiques que nous avons traitées plus haut constituent le cadre de référence de notre comparaison, puisque c’est en fonction de leur prise en compte que nous évaluerons les dictionnaires retenus. Pour ce faire, nous avons regroupé les informations pragmatiques en sept catégories, comme le montre le tableau synoptique (v. 4.3.10). Les informations pragmatiques qui ne se laissent pas classer dans une des sept catégories, ont été rangées dans une huitième catégorie. Ce groupe, que nous avons appelé « autres informations pragmatiques », comprend toutes les données pragmatiques qui ne se retrouvent pas systématiquement dans chaque dictionnaire d’apprentissage.

⁶ Le tiret signifie que le dictionnaire ne nous informe pas sur cet aspect-là.

⁷ Pour la composition du corpus sur lequel se basent *Ezquerria* et le *DAFA*, nous renvoyons le lecteur à la partie 4.2.

4.3.1 Les marques d'usage

L'étude des marques d'usage dans les dictionnaires retenus nous permet de dresser le constat suivant : nous notons d'abord que le *LDOCE* et, dans une moindre mesure, le *Langenscheidt*, le *Salamanca* et le *Micro-Robert* sont les seuls à recourir à un éventail de marques d'usage fort diversifié. En outre, nous attachons beaucoup d'importance à la présence des marques *diachroniques*, *diamédiales* et *diaphasiques*, car elles permettent à l'apprenant de savoir si le mot auquel il recourt n'est pas démodé, voire archaïque, que son emploi se restreint à l'écrit ou encore qu'il est trop informel pour être employé lors d'une réunion. À cet égard, le *LDOCE* est le seul à prendre en compte les trois types. Toutefois, ses marques *diatechniques* se limitent à trois (*law*, *technical*, *not technical*).

Notons ensuite que le *DFA* et le *LEA* recourent à moins de types de marques que les dictionnaires mentionnés ci-dessus. Ici, les *diamédiales* et les *diaphasiques* sont toujours représentées, tandis que les *diachroniques* font défaut. Le *Ezquerria* attache encore moins d'importance aux marques d'usage, vu qu'il ne se sert que de trois types de marques pour étiqueter les mots, à savoir les marques *diastratiques*, *diaphasiques* et *diatechniques*.

Les dictionnaires les plus pauvres en matière de marques d'usage sont le *Dico Plus*, le *DAF* et le *Dafa*. Ceci découle de la nature même de ces dictionnaires : le *Dico Plus* et le *DAF* sont des dictionnaires bilingues qui ne peuvent pas satisfaire entièrement les besoins de l'apprenant, étant donné que l'information fournie pour une des deux langues restreint inévitablement l'information qu'on donne pour l'autre. Le *Dafa*, de son côté, se limite à la langue des affaires, peu connotée et nécessitant de ce fait peu de marques d'usage.

Enfin, nous pouvons confirmer le constat de confusion terminologique, mis en évidence par Forgas Berdet et García Fernández, et cela pour trois raisons. Premièrement, aucun des dictionnaires étudiés n'explique la signification des marques d'usage en recourant à la typologie et à la classification de Hausmann que nous avons utilisées comme éléments de référence (v. 3.1). Deuxièmement, nous observons que tous les types de marques ne sont pas représentés dans chaque dictionnaire. Dernièrement, seuls le *DFA*, le *LDOCE*, le *Langenscheidt* et le *Salamanca* font une tentative pour définir les marques adoptées, encore que la définition ne résout pas toujours les problèmes d'interprétation du sens de la marque en question. Ainsi, *gesprochen !* est, selon la terminologie de Hausmann, une marque *diamédiale*⁸. Cependant, la définition de *gesprochen !* dans le *Langenscheidt*⁹ renvoie en réalité à une marque *diastratique*. Les autres dictionnaires emploient des marques d'usage sans même expliquer à quoi ils réfèrent.

Pour résumer, les dictionnaires existants se distinguent du dictionnaire idéal par le fait qu'aucun ne reprend la totalité des marques proposées par Hausmann et que les définitions, si elles ne font pas défaut, ne correspondent pas à un critère clair et précis, ne coïncident pas dans les différents ouvrages lexicographiques retenus. Le tableau suivant présente toutes les marques d'usage figurant dans les dix dictionnaires d'apprentissage.

⁸ Les marques *diamédiales* indiquent le canal de communication dont relève le mot en question. *Écrit* et *oral* sont les marques *diamédiales* les plus fréquentes dans les dictionnaires. Pour une définition complète, nous renvoyons le lecteur à la section 3.

⁹ La définition de *gesprochen !* est la suivante : « untere Schicht der gesprochenen Sprache » (« la couche inférieure de la langue parlée »). Rappelons que les marques *diastratiques* présupposent une stratification sociale, également suggérée dans la définition que donne le *Langenscheidt* pour *gesprochen !*.

Marques d'usage figurant dans dix dictionnaires d'apprentissage

Marques Dia-	DFA	Micro-Robert	LEA	LDOCE	Langenscheidt	Salamanca	Ezquerria	Dico Plus	DAF	DAFA
Chroniques	–	Anciennement Vieilli Vieux	–	Old- fashioned Old use	Veraltet Veraltend Historisch	–	–	–	–	–
Topiques	Régional	Régional	(Esp. ¹⁰) AmE. (Esp.) BrE	Dialect + 13 diatopiques ¹¹	Süd, Ost, Nord Deutsch CH, D, A ¹²	19 diatopiques ¹³	–	–	–	Belgique France Québec Suisse
Intégratives	Gallicisme	Anglicisme	–	French German Italian Latin Spanish	–	Del Inglés Francés Italiano	–	–	–	–
Médiales	Neutre	Courant	Written Spoken	Spoken	Geschrieben – gesprochen	–	–	–	–	–
Stratiques	Familier Très fam. Enfantin	Familier Populaire Enfantin Vulgaire Argot (scolaire)	–	Slang	Vulgar Gesprochen !	Vulgar Rural Infantil Jergal Coloquial Restringido	Familier Vulgar	Familier Populaire	Familiare	Familier Populaire
Phasiques	Amical Recherché	–	Formal Informal	Formal Informal	–	Elevado Afectado	Formal Informal	–	–	–
Textuelles	–	Poétique	–	Biblical Literary Poetic	Administratif Literatur	Administrativo Literario	–	–	–	–
Techniques	–	4	–	Law Technical Not technical	47	80	39	–	–	–
Fréquentielles	Rare	Rare	–	–	–	–	–	–	–	–
Normatives	–	Abusivement	–	–	–	–	–	–	–	–

¹⁰ (Especially) American English – (especially) British English

¹¹ (esp.) AmE – (esp.) BrE – AustrE (Australian English) – CanE (Canadian English) – CarE (Caribbean English) – IndE (Indian English) – IrE (Irish English) –

NZE (New Zealand English) – PakE (Pakistani English) – S AfrE (South African English) – ScotE (Scottish English).

¹² CH : Schweiz – D : Bundesrepublik Deutschland – A : Österreich

¹³ Les marques correspondent à 19 pays de l'Amérique hispanique

4.3.2 Les marques pragmatiques

Les marques pragmatiques sont présentes dans tous les dictionnaires sauf dans le *LEA*, le *Dico Plus* et le *DAF*, bien qu'elles ne soient identifiées telles quelles que dans le *Salamanca*. En revanche, le *DFA*, le *Micro-Robert*, le *LDOCE* et le *Langenscheidt* sont les seuls à les définir, quoique de façon brève et vague¹⁴.

Rappelons que les marques *diaévaluatives* et les marques pragmatiques se recoupent, étant donné que les marques pragmatiques rendent compte, entre autres, de l'attitude du locuteur, tout comme le font les marques *diaévaluatives*. En d'autres termes, le constat de Forgas Berdet et García Fernández (1998), selon lequel il est souvent peu aisé de délimiter les marques d'usage et pragmatiques, se confirme.

4.3.3 La fréquence

La fréquence en tant qu'information pragmatique n'est fournie systématiquement que dans le *DAFA*. Le *LEA* mentionne parfois la fréquence de l'unité lexicale dans une note d'usage. Le *DFA* et le *Micro-Robert* recourent à la marque d'usage *rare* pour informer le lecteur sur la fréquence du mot. En outre, le *DFA* marque les mots importants, et non fréquents, d'une flèche bleue.

Remarquons que le *LDOCE* se démarque nettement des autres ouvrages en ce qui concerne le traitement de la fréquence. En effet, il innove en insérant des diagrammes pour représenter la fréquence de certains mots ou de certaines constructions d'une part et de certains mots ou de certaines constructions en langue écrite vs parlée ou en anglais américain vs britannique d'autre part. En outre, la fréquence constitue l'un des critères d'organisation à l'intérieur de l'article, vu que les différents sens ou constructions du mot, les homographes ainsi que les exemples pour chaque sens et pour chaque collocation sont classés selon leur ordre de fréquence. Notons toutefois que la fréquence n'est pas systématiquement donnée pour toutes les entrées.

4.3.4 Les collocations

À l'instar de Laurens (1999 : 26-28), nous pouvons affirmer que, du point de vue du nombre de collocations retenues, le *DAFA* se distingue positivement des autres dictionnaires.

Du point de vue de la qualité de la présentation, il importe, selon Laurens, de distinguer préalablement les collocations des exemples, une collocation n'étant pas prédictible à partir des propriétés distributionnelles des mots qui en font partie. À cet égard, le *DFA*, le *Micro-Robert*, le *Langenscheidt*, le *Ezquerria*, le *Dico Plus* et le *DAF* ne font pas toujours la distinction, les autres si. Notons que dans ces dictionnaires, il est impossible de s'exprimer sur la quantité de collocations reprises. Le *LEA* et le *Salamanca* sont les seuls à définir et à exemplifier systématiquement les collocations. Le *DAFA* et le

¹⁴ Ainsi, la marque pragmatique *humoristique* est définie dans le *LDOCE* comme « a word that is normally used in a joking way » et dans le *Langenscheidt* comme « für den humorigen oder humorvollen Sprachgebrauch (z. B. *meine bessere Hälfte* = meine Frau/ mein Mann) ». La marque *ironique* est expliquée dans le *Micro-Robert* comme « ironique, ironiquement, pour se moquer (souvent par *antiphrase*) » et dans le *DFA* comme « qui dit le contraire de ce qu'on veut exprimer, pour amuser (ex. *l'avion est encore en avance !* « comme toujours il est en retard ») ».

LDOCE donnent des exemples ou une définition de la collocation. Pour ce qui est de la classification, le *DAFA* est le seul à avoir élaboré un système sophistiqué.

4.3.5 La valence et l'explicitation des actants

Le *DAFA* est le dictionnaire qui pousse le plus loin l'explicitation syntaxique et sémantique des actants, par le biais de sa définition actantielle. Le *DAFA* n'explique pas seulement les actants du verbe, mais aussi ceux des adjectifs et des noms, là où aucun des autres dictionnaires n'exprime la valence des autres parties du discours. Enfin, tous les dictionnaires se différencient du *DAFA* par le fait qu'ils n'explicitent pas tous les actants impliqués dans l'action évoquée par le verbe.

Le *Langenscheidt* fournit pour chaque sous-sens du verbe la construction syntaxique, ce qui révèle déjà une partie de la structure actantielle en plus de l'indication de la valence. En outre, d'autres compléments que le sujet et l'objet sont indiqués par *irgendwann*, *-wo*, *-wie*, *-woher* et *wohin*. Cependant, le fait que le sujet, l'objet ou les autres actants du verbe ou les actants des autres parties du discours ne soient pas systématiquement donnés ainsi que le recours très important aux abréviations, parfois au détriment de la lisibilité, constituent l'un des points faibles de ce dictionnaire.

Le *Salamanca* est le seul à expliciter systématiquement le sujet et l'objet du verbe. Toutefois, d'autres compléments ainsi que les actants du nom et de l'adjectif sont le plus souvent passés sous silence.

Le *LEA* et le *LDOCE* emploient le plus souvent *someone* et *something* pour préciser le sujet et l'objet du verbe, sans que cette spécification se fasse systématiquement. Toutefois, occasionnellement, d'autres compléments et les actants des noms et des adjectifs sont mentionnés. La même remarque vaut pour le *DFA* et le *Micro-Robert*. Lorsque l'explicitation des actants fait défaut dans ces quatre dictionnaires, c'est l'exemple qui y sert de modèle d'usage. Notons que nous ne pouvons pas mettre ces quatre dictionnaires au même niveau. Le *Micro-Robert* va plus loin dans l'explicitation des actants que le *DFA*, constat sur lequel nous reviendrons plus loin (v. 4.3.9). Le *LDOCE* de son côté, est plus précis et complet que le *LEA* en ce qui concerne l'explicitation des actants.

Le *Ezquerria* est encore plus éloigné du modèle du *DAFA*, par le fait qu'il donne des définitions à l'infinitif. Dès lors, seul l'objet est spécifié, le sujet faisant défaut. Le référent d'un substantif ou adjectif n'est que rarement représenté.

Le *Dico Plus* et le *DAF* se situent aux antipodes du *DAFA* et déçoivent pour ce qui est du traitement de la valence, car l'apprenant en est réduit à tout déduire des exemples.

4.3.6 Les dérivés

En ce qui concerne le traitement des dérivés, le *DAFA* se caractérise par une grande systématique. Le *Micro-Robert* suit le *DAFA*, mais de loin, car sa présentation des dérivés n'est pas aussi élaborée. Cependant, il traite un bon nombre de dérivés sous la même entrée, accompagnés de leur définition, au détriment de l'ordre alphabétique. Les dérivés occupent une place très réduite dans le *LDOCE* et le *Langenscheidt*. Ces dictionnaires ne les mentionnent en effet que lorsque le sens du dérivé est évident, au lieu d'en faire une entrée à part entière, tout en les passant sous silence lorsque le sens du dérivé n'est pas clair, en raison de leur proximité alphabétique avec le mot dont ils sont

dérivés. Dans le *DFA*, les dérivés sont rarissimes et dans le *LEA*, le *Salamanca*, le *Ezquerria*, le *Dico Plus* et le *DAF*, ils font complètement défaut.

4.3.7 Les constructions syntaxiques

Pour ce qui est de la mention des constructions syntaxiques, le *DAF* n'en signale aucune et le *Dico Plus* ne les prend que rarement en compte. En plus de l'information actantielle, les dictionnaires espagnols fournissent les constructions prépositionnelles sous forme d'exemples, sans expliciter les constructions. À ce propos, le *Salamanca* est plus complet et plus clair toutefois, en ce sens qu'il reprend davantage de constructions syntaxiques et qu'il présente les prépositions en gras. Le *LEA*, le *LDOCE* et le *Langenscheidt* se situent au même niveau, car ils offrent pour chaque verbe une série de constructions possibles, quoique le *LEA* en donne moins. Dans le *DFA*, les renseignements sur les constructions syntaxiques sont peu fréquents. Selon la préface, outre l'information actantielle, les constructions avec les prépositions *à*, *de* et *sur* sont mentionnées pour tous les verbes ainsi que les prépositions qui suivent l'adjectif, quoique le plus souvent sous forme d'exemple. Toute construction autre que prépositionnelle serait implicitement présente dans les exemples. Le *Micro-Robert* fournit plus de constructions syntaxiques, bien qu'elles soient fréquemment présentées comme exemples. En dehors du *DAFA*, les dictionnaires anglais et l'ouvrage allemand sont les meilleurs quant à la mention des constructions syntaxiques.

Le *DAFA* ne se limite pas à *qqn* et à *qqch*, mais spécifie exhaustivement les actants de la construction syntaxique. En outre, le nombre de constructions syntaxiques y est le plus élevé.

4.3.8 Autres informations pragmatiques

Les informations dont a besoin l'apprenant pour savoir utiliser correctement une unité lexicale sont très diverses. En plus, les dictionnaires ne proposent pas tous les mêmes informations pragmatiques.

Ainsi, la position de l'adjectif par rapport au nom et le fait qu'un nom soit comptable ou non, sont deux informations pragmatiques reprises dans le *DFA*, le *LDOCE* et le *Salamanca*.

Ces mêmes dictionnaires informent le lecteur sur les contraintes quant au nombre du mot, tout comme le font le *Langenscheidt*, le *Micro-Robert* et le *DAFA*. De cette façon, le lecteur peut savoir si le nom n'existe qu'au pluriel ou au singulier. En outre, le *DFA* indique si le nom ou l'adjectif sont susceptibles d'être employés comme attribut et si le verbe connaît un emploi modal.

Le *Micro-Robert* renseigne l'apprenant sur les restrictions d'emploi d'un mot, par exemple par la marque *sans complément* pour un verbe. Occasionnellement, une note d'usage est donnée. Le *LEA* prévoit également des notes d'usage qui renseignent le lecteur sur les conditions d'emploi du mot.

Le *LDOCE*, par contre, fournit beaucoup plus d'informations pragmatiques supplémentaires, plus particulièrement sur les restrictions d'emploi concernant les adjectifs (*[no comparative]*), les verbes ou les noms (*[+adj/adv]*) et sur les cases vides dans le système verbal (*[not in progressive]*, *[usually in passive]* ou *[not in passive]*). Les auteurs

recourent à la marque [*sentence adverb*] pour dire que le sens du mot modifie la phrase entière. De surcroît, des notes d'usage très élaborées ont été rédigées, ayant trait aux cooccurents du mot, aux degrés de politesse et au niveau de formalité du mot, aux différentes nuances de sens de synonymes ou des faux amis, à la différence entre des mots américains et britanniques, au style, aux variantes de la grammaire selon le registre écrit vs oral ou formel vs informel, etc.

En revanche, le *Langenscheidt* offre peu de notes d'usage sur les conditions d'emploi du mot. Cependant, il indique si les temps composés sont formés avec *sein* ou *haben*. De plus, il spécifie les restrictions portant sur l'emploi de l'adjectif (*nur prädicatif, nur attributif, nicht adverbial*), sur le référent du nom auquel l'adjectif se rapporte, de même que sur les cooccurents du nom ainsi que sur le genre du mot (*indeklinabel*), ce qui signifie que le mot reste invariable dans tous les genres et cas.

Le *Salamanca* mentionne si la construction des adjectifs comme attributs se fait avec *ser* ou *estar*. Ensuite, si le genre du mot est tantôt masculin, tantôt féminin, ceci sera marqué par *macho y hembra*. Enfin, des notes d'usage, peu fréquentes, portent sur la mise en discours correcte du mot.

Le *Ezquerria*, pour sa part, se limite à des notes d'usage qui reflètent également le souci de l'usage correct, et le *Dico Plus* n'offre que des informations grammaticales en supplément.

Le *DAF* ne recourt que rarement à des notes d'usage, qui portent sur l'auxiliaire à employer et sur d'autres consignes d'emploi. Ici, les exemples, qui sont rédigés à des formes différentes (à l'affirmatif, au négatif, à l'interrogatif et à l'exclamatif), sont destinés à véhiculer aussi des informations sur la mise en discours effective du français.

Le *DAFA* fournit des notes d'usage ayant trait à des particularités du mot, à l'emploi des synonymes, aux particularités de collocations ou d'expressions et aux difficultés grammaticales et lexicales.

4.3.9 Un cas spécial : le *Micro-Robert*

Un examen approfondi du *Micro-Robert* nous permet de conclure par un double constat. D'une part, ce dictionnaire offre au moins autant d'informations pragmatiques que des dictionnaires d'apprentissage tels que le *DFA*, le *Dico Plus* ou le *DAF*. Nous avons vu aussi qu'il va plus loin que les autres ouvrages, excepté le *DAFA*, pour ce qui est de la référence aux dérivés. Cependant, en ce qui concerne l'explicitation des actants et la mention des constructions syntaxiques, le *DAFA* ainsi que le *LEA*, le *LDOCE* et le *Langenscheidt* font mieux.

D'autre part, la confrontation entre le *Micro-Robert* et le *DFA* de *Robert*, qui se ressemblent sur de nombreux points, donne des résultats inattendus. En effet, le *Micro-Robert*, destiné en premier lieu à des utilisateurs francophones, fournit davantage d'informations pragmatiques que le *DFA*, qui vise des apprenants de français langue étrangère ou seconde. Pour commencer, le *Micro-Robert* donne la valence du verbe, les dérivés principaux du mot et le sens des collocations, des informations qui font défaut dans le *DFA*. Ensuite, l'explicitation des actants est parfois plus poussée dans le *Micro-Robert* parce qu'il réfère plus souvent aux référents sémantiques des mots. À ce propos, la préface du *DFA* nous informe que la nature sémantique du sujet et des compléments du verbe est mentionnée « chaque fois que l'on pourrait hésiter ». Mais ce qui est évident pour les

uns ne l'est pas pour autant pour les autres. Enfin, le nombre de constructions syntaxiques est plus important dans le *Micro-Robert*.

4.3.10 Tableau synoptique

	Marques d'usage	Marques pragmatiques	Fréquence	Collocations
DFA de Robert	+ (9)	Injure - menace - ironique - politesse	–	+ En vrac - non distinguées des exemples
Micro-Robert	+ (19)	Ironique - péjoratif - plaisant	–	+ En vrac - non distinguées des exemples
LEA	+ (8)	–	En note d'usage = pas toujours	+ distinguées des exemples définition et exemples
LDOCE	+ (32)	Humorous - approving	En diagrammes - critère d'organisation	+ distinguées des exemples
Langenscheidt	+ (62)	Humoristisch - ironisch - pejoratif - euphemistisch	–	+ pas toujours distinguées des exemples
Salamanca	+ (109)	22 marques pragmatiques	–	+ définition et exemple
Ezquerria	+ (43)	Humorístico - despectivo	–	+ en vrac - pas toujours distinguées des exemples
Dico Plus	+ (2)	–	–	Rares - pas toujours distinguées des exemples
DAF	+ (1)	–	–	Rares - non distinguées des exemples
DAFA	+ (3)	Péjoratif - ironique	4 degrés de fréquence	En nombre exhaustif - Classification poussée - Définition ou exemple - Distinguées des exemples

Tableau synoptique (suite)

	Indication de valence	Explicitation des actants	Dérivés	Constructions syntaxiques	Autres infos pragmatiques
DFA de Robert	–	Pas toujours explicitation des actants du verbe ou des autres parties du discours : ex. = modèle d'usage	Rare	+ : peu - constructions avec <i>à, de avec</i> - ex. = modèle d'usage	Position adj. - nom comptable Emploi attributif et modal
Micro-Robert	+	Idem DFA + plus de référents sémantiques des mots	+	+ ex. = modèle d'usage	Nombre et autres restrictions d'emploi (limité)
LEA	+	Explicitation des actants du verbe ou des autres parties du discours non systématique	–	+ moins que dans LDOCE	Notes d'usage sur conditions d'emploi
LDOCE	+	Idem LEA - mais plus complet que LEA	Non systématique	Beaucoup	Notes d'usage élaborées - restrictions d'emploi de noms, d'adj., de verbes
Langenscheidt	+	Explicitation riche de sujet, verbe (toujours objet explicite), autres compléments - mais pas systématique pour toutes les parties du discours	Non systématique	Beaucoup	Peu de notes d'usage – <i>sein</i> vs <i>haben</i> – restriction de genre et de nombre et sur l'emploi de l'adj.
Salamanca	+	toujours explicitation du sujet et objet du verbe - mais pas des autres parties du discours	–	Pauvre constructions prépositionnelles en exemple	Position adj. - Nom comptable – <i>ser</i> vs <i>estar</i> - genre – notes d'usage
Ezquerria	+	Explicitation objet - explicitation autres compléments est rare	–	Pauvre - ex. = modèle d'usage	Notes d'usage
Dico Plus	–	Très pauvre	–	Très pauvre - ex. = modèle d'usage	–
DAF	–	Très pauvre	–	Ex. = modèle d'usage	Peu de notes d'usage
DAFA	+	Très riche - définition actantielle toujours explicitation de tous les actants de toutes les parties du discours	Systématique Aussi pour corrélés	Très riche - Actants explicités dans constructions syntaxiques	Notes d'usage sur difficultés lexicales et grammaticales et autres particularités

4.4 Conclusions

L'étude des informations pragmatiques figurant dans un certain nombre de dictionnaires d'apprentissage nous permet de tirer les conclusions suivantes.

En ce qui concerne les marques d'usage, nous avons constaté que le *LDOCE* prévoit la représentation de marques la plus diversifiée. Cependant, la définition et la délimitation des marques laissent souvent à désirer, et cela dans tous les dictionnaires existants, là où il incomberait aux lexicographes d'écarter les chevauchements entre les marques. À cet effet, Hausmann (1989) a déjà fait une première proposition de classification et de délimitation des marques d'usage.

Pour ce qui est des marques pragmatiques, il convient, comme nous l'avons fait, de les distinguer des marques d'usage. Ainsi, le *Salamanca* devance les autres par le fait qu'il est le seul à faire cette distinction, toutefois sans définir explicitement les deux types d'information. De ce point de vue, le *DFA*, le *Micro-Robert*, le *LDOCE* et le *Langenscheidt* se différencient du *Salamanca*, car ils font une tentative de définition, quoique leurs définitions soient toujours insatisfaisantes.

En d'autres termes, aucun dictionnaire ne répond aux exigences de Forgas Berdet et García Fernández (v. 3.1).

Quant à l'information pragmatique de fréquence, seul le *DAFA* la mentionne systématiquement et cela par le biais de quatre degrés de fréquence. Pourtant, le traitement de fréquence du *LDOCE*, quoique non systématique, s'avère être plus clair, étant donné qu'il compare la fréquence de constructions ou de mots entre eux, tout en visualisant la différence sous forme de diagrammes.

Le traitement des collocations dans le *DAFA* se révèle être supérieur à celui des autres dictionnaires pris en compte, et cela aussi bien quantitativement que qualitativement. De ce fait, la conception des collocations avancée par le *DAFA* devrait servir de modèle lexicographique.

L'explicitation complète de tous les actants ne se retrouve que dans le *DAFA* qui innove avec l'introduction de la définition actantielle. Les dictionnaires monolingues étudiés se limitent le plus souvent au sujet et à l'objet du verbe, tandis que l'apprenant devrait connaître, pour toutes les parties du discours, le nombre et la nature sémantique et syntaxique des actants en jeu. Pour l'instant, seule la définition actantielle satisfait à cette exigence didactique.

Pour les constructions syntaxiques, ainsi que pour les dérivés, le *DAFA* émerge une fois de plus. D'une part, en raison du nombre élevé de constructions mentionnées et de l'explicitation des actants participant à la construction syntaxique, d'autre part par le fait qu'il présente tous les dérivés sous forme de tableau de dérivation en début de chaque entrée.

La confrontation de ces ouvrages nous a révélé encore l'existence d'autres informations pragmatiques qui ne se trouvent malheureusement pas dans tous les dictionnaires d'apprentissage (v. 4.3.8). Le *LDOCE* est le dictionnaire qui donne le plus d'informations supplémentaires : non seulement, l'apprenant est informé sur un grand nombre de restrictions d'emploi, mais ses notes d'usage sont également des plus fréquentes et des plus élaborées. Les autres dictionnaires se donnent plus ou moins la peine de clarifier un certain nombre de difficultés d'emploi. Ici, il serait indiqué que les lexicographes se

mettent d'accord sur une présentation cohérente des informations pragmatiques, afin de combler le fossé entre les lexicographies anglaise, allemande, française et espagnole.

Pour terminer notre « hit-parade » des informations pragmatiques dans les dictionnaires retenus, il est important d'informer le lecteur sur l'absence presque totale d'informations pragmatiques dans les dictionnaires bilingues pour jeunes, à savoir le *Dico Plus* et le *DAF*. Vu l'importance des informations pragmatiques pour l'apprenant d'une nouvelle langue, l'intégration de ces données s'avère d'autant plus impérieuse.

À la question de savoir quelles leçons tirer de notre étude pour la rédaction du *Dictionnaire d'apprentissage du français langue étrangère ou seconde (DAFLES)*, nous formulerons les conseils suivants. Premièrement, il est clair que, pour ce qui est du traitement et de la présentation des collocations, de l'explicitation des actants, des dérivés ainsi que des constructions syntaxiques, le *DAFA* doit sans aucun doute servir de modèle lexicographique. Quant à la donnée de la fréquence, nous suggérerions de reprendre le principe des diagrammes auquel recourt le *LDOCE*, surtout pour différencier des synonymes.

Deuxièmement, le recours à un éventail diversifié de marques d'usage et de marques pragmatiques bien définies et distinguées les unes des autres, devrait être sérieusement pris en considération. Nous avons insisté sur l'importance des marques d'usage, qui pourraient éventuellement figurer dans une note d'usage pour l'apprenant, puisque celui-ci ne dispose pas de l'intuition linguistique du locuteur natif.

Dernièrement, l'intégration d'autres données pragmatiques s'impose, telles que le fait que le nom soit comptable ou non, les restrictions de nombre de certains mots, les degrés de formalité du mot signalés par le biais de marques *diaphasiques*, etc. Bref, la reprise de notes d'usage qui renseignent l'apprenant sur les restrictions et les conditions d'emploi qu'imposent les mots. La dimension *diamédiale* est d'autant plus importante que l'apprenant doit savoir quels mots sont à éviter à l'oral par exemple. Cette information sur les registres parlés et écrits peut être fournie par des marques *diamédiales* ou sous forme de diagramme, à l'instar de ce qui se fait dans le *LDOCE*.

Bibliographie

Articles et ouvrages généraux sur la lexicologie et la lexicographie

- BINON, J. – CORNU, A.M. 1983. « La place de l'acquisition du vocabulaire dans l'enseignement du français langue étrangère ». *Romaneske* 8. 2-28.
- BINON, J. 1991. « Un dictionnaire d'apprentissage du français des affaires. Projet et propositions de réalisation ». Ds : S. VERLINDE éd., *Proceedings of the Symposium on differentiation in LSP, Learning and Teaching*, 143-188. Leuven : Interfacultair Instituut voor Levende Talen.
- BINON, J. – DANCETTE, J. – VERLINDE, S. 1997. *Comment optimiser le traitement des (para)synonymes dans un dictionnaire d'une langue de spécialité ?* Leuven : Interfacultair Instituut voor Levende Talen.
- BINON, J. – VERLINDE, S. 1998. « Le dictionnaire d'apprentissage du français des affaires : un nouveau type de dictionnaire d'apprentissage multilingue axé sur la production ». *Le Langage et l'Homme* 33 : 4. 437- 449.
- DEBAERE, V. 2000. *Lexicographie et français sur objectifs spécifiques. Le traitement des informations pragmatiques dans les dictionnaires d'apprentissage. Le champ sémantique de la gastronomie*. Mémoire dirigé par les professeurs J. Binon et B. Lamiroy.

- DUBOIS, Cl. – DUBOIS, J. 1971. *Introduction à la lexicographie : le dictionnaire*. Paris : Larousse.
- FORGAS BERDET, E. – GARCÍA FERNÁNDEZ, J. 1998. « La inclusión del componente pragmático en los diccionarios monolingües del español ». Ds : VÁZQUEZ ORTA – I. GUILLÉN édés, *Perspectivas pragmáticas en Lingüística Aplicada*, 381-389. Zaragoza : Anubar.
- HARTMANN, R.R.K. – JAMES, G. 1998. *Dictionary of Lexicography*. London - New York : Routledge.
- HAUSMANN, F.J. et al. édés 1989. « Die Markierung im allgemeinen einsprachigen Wörterbuch : eine Übersicht ». *Dictionaries* 1. 649-657. Berlin - New York : Walter de Gruyter.
- LANDAU, S. I. 1984. *Dictionaries. The Art and Craft of Lexicography*. New York : Scribner New York.
- LAURENS, M. 1999. *Lexicographie pédagogique et français sur objectifs spécifiques (FOS). La problématique des collocations dans les dictionnaires d'apprentissage. L'étude du champ sémantique du cinéma*. Leuven : KUL.
- LEHMANN, A. – MARTIN-BERTHET, Fr. 1998. *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*. Paris : Dunod.
- LOMAS, C. – OSORO, A. – TUSÓN, A. 1993. *Ciencias del lenguaje, competencia comunicativa y enseñanza de la lengua*. Barcelona - Buenos Aires - México : Ediciones Paidós.
- MARTIN, W. – TAMM, A. 1996. OMBI : An editor for constructing reversible lexical databases. M. GELLERSTAM et al. eds, *Euralex '96, Proceedings II. Papers submitted to the seventh EURALEX International Congress on Lexicography in Göteborg, Sweden*, 675-687. Göteborg : Göteborg University, Department of Swedish.
- MEYFROOTS, T. 1998. *Lexicographie pédagogique et français sur objectifs spécifiques. Le champ sémantique du sport*. Leuven : KUL.
- RAIMONDO CARDONA, G. 1991. *Diccionario de lingüística*. Barcelona : Ariel.
- REY, A. 1983. « Norme et dictionnaires ». Ds : E. BEDARD – J. MAURIS édés, *La norme linguistique*, 541-569. Paris : Le Robert.
- RIEGEL, M. – PELLAT, J.-Chr. – RIOUL, R. 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- SINCLAIR, J. M. 1987. *An account of the COBUILT Project in lexical computing*. London : Harpar Collins Publishers.

Dictionnaires généraux

- CUADRADO, J. G. et al. 1996. *Diccionario Salamanca de la lengua española*. Madrid : Universidad de Salamanca.
- DOCHERTY, V.J. – JEHL, G. édés 1998. *Langenscheidts Grosswörterbuch Deutsch als Fremdsprache*. Berlin - München - Wien - Zürich - New York : Langenscheidt.
- EZQUERRA, M. A. et al. 1995. *Diccionario para la enseñanza de la lengua española*. Alcalá de Henares : Universidad de Alcalá de Henares.
- FOURMENT, M. 1998. *DAF. Dizionario di apprendimento della lingua francese*. Torino : Paravia.
- REY, A. 1993. *Le Micro-Robert poche. Dictionnaire d'apprentissage de la langue française*. Paris : Le Robert.
- REY-DEBOVE, J. 1999. *Dictionnaire du français. Référence apprentissage*. Paris : Le Robert et CLE International.
- ROBERT, P. 1994. *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire de la langue française*. Texte remanié et amplifié sous la direction de J. Rey-Debove et A. Rey. Paris : Le Robert.
- SKODA, B. – JOHN, H. 1998. *Dico Plus. Dictionnaire allemand-français/français-allemand*. Paris : Didier.
- SUMMERS, D. éd. 1995. *Longman Dictionary of Contemporary English*. Harlow : Longman.
- SUMMERS, D. éd. 1997. *Longman Essential Activator*. Harlow : Longman.

Dictionnaires spécialisés

- BINON, J. – VERLINDE, S. – BERTELS, A. 2000. *Dictionnaire d'apprentissage du français des affaires*. Paris : Didier - Hatier.